

gnifique romance de Melle. xxx ?
Le pauvre garçon est aburi et n'a plus conscience de ses actes, il infuse du ice-cream dans le café et fait perdre le centre de gravité à deux ou trois assés qu'il porte sur un plateau pour en monter les robes de deux ou trois grâces.

Monsieur Blangpoulet et Mademoiselle xxx remontent au salon où les danseurs sont engagés dans un lancier. Ils sont assez heureux pour trouver deux sièges vacants. Le dandy, après avoir appris à Melle xxx que la température était excessivement basse, se laisse tomber dans une morne et silencieuse rêverie.

Dans tous les bals, il y a une classe de jeunes et de vieilles filles dont les messieurs redoutent les rapprochés; ce sont les danseuses méconnues, par les artistes, ce sont les parias des soirées.

La patronne de la maison est leur unique et très chaude protectrice. Elle cherche et finit toujours par trouver quelques uns de ces jeunes gens inoffensifs qui se dévouent héroïquement à la tâche surhumaine de les faire danser et causer pendant un quart d'heure.

Aussi faut-il voir les lions s'évanouir comme des ombres dès qu'ils voient arriver Madame Beaumonde dans le bal pour les présenter à une vieille dame ou à une des demoiselles sus-mentionnées éprise des charmes d'un lancier ou d'un quadrille.

Pourquoi pas d'une valse ou d'un tordova ?

IX.

Les différents coins et recoins de la maison, Beaumonde sont autant de théâtres où l'observateur attentif peut assister à des scènes plus ou moins intéressantes.

Georgina et Oscar sont allés prendre le frais dans l'embrasure d'une fenêtre masquée par un épais rideau de damas et de mousseline, il échange dans ce mystérieux tête-à-tête les propos les plus anacréontiques. La maman de Georgina craint les vents coulis, elle ira troubler le secret de leur retraite en s'exclamant sur leur imprudence et les priant de reparaitre dans la chambre.

Mademoiselle Ernestine ne dansera pas ce lancier parce qu'elle est excédée depuis le premier quadrille, mais elle promet bien de figurer dans la prochaine danse, si son favori s'offre pour partenaire.

Madame Beaumonde se demande ce que peut conter ce jeune homme aux longs favoris à Mademoiselle C. qui est appuyée sur la jardinière, car il se parle depuis si longtemps et si sérieusement ?

Pourquoi M. Dardenbas se trouve-t-il sur le haut de l'escalier ?

Pourquoi M. Dupuy reste-t il en bas ?

Elle se creuse la cervelle depuis une heure pour trouver une solution plausible à ces problèmes.

Je la laisse à ses méditations pour écrire mon dixième chapitre que je consacre aux dames.

LES DAMES

Lave room for ladies.

HIPPOZOOLOGION.

Place aux dames ! ces trois mots sont devenus la charte universelle, depuis le

jours de Brantôme, et les tournois du moyen âge, jusqu'à la fin des siècles qui sont encore dans le sablier du temps, la femme jouira toujours de la même considération.

La femme ! On pourrait composer une vaste bibliothèque de tous les auteurs qui ont parlé en bien ou en mal de la meilleure partie du genre humain.

Aussi je me propose de ne faire qu'une étude brève et superficielle des personnages du bal de madame Beaumonde ; d'ailleurs le cadre de cet opuscule ne permet pas de faire de longues variations sur un thème aussi fertile. Un pinceau novice ne connaît ni la flatterie ni le mensonge, il ne sait qu'exquissier les portraits avec la fidélité la plus scrupuleuse. Voyons, voici d'abord la jeune fille proprement dite. Je veux parler de celle qui vient de renoncer à ses poupées et aux braves du couvent, c'est un automate qui n'agit, qui ne parle que sous la direction maternelle. C'est une statue de caira et de sang qui n'a pas encore été animée par le feu de Prométhée, c'est la chrysolide qui deviendra le papillon charmant qui voltigera sur ses ailes soyeuses au milieu d'une foule d'adorateurs. En attendant elle n'est encore que la chrysolide pâle et froide, enveloppée par un réseau de restrictions conventionnelles comme une momie par ses bandelettes.

Elle est ordinairement très-soigneuse de sa petite personne, elle regarde l'homme comme son ennemi naturel. Elle est timide et réservée, si vous l'invitez pour une danse elle répondra peut-être par un soupir et une inclination de tête.

Il y a dans tous les bals quelques demoiselles insignifiantes. Labauvère a dit : Un caractère bien fait est celui de n'en avoir aucun. Le caractère de la demoiselle insignifiante est précisément celui dont parle le célèbre moraliste dans la pensée suscitée. Il m'est difficile de vous tracer son portrait ou l'impression légère qu'elle me laisse toujours sur l'esprit. Elle est ordinairement d'une stature moyenne, rien n'est remarquable dans sa physionomie ou sa tournure. S'il est vrai, comme le dit Lavater, que le visage d'une personne est une table de matières de son esprit, le sien est une page blanche ou le plus observateur chercherait en vain à découvrir l'index au plus petit chapitre de talents ou d'intelligence.

(A continuer)

LA SCIE ILLUSTREE, QUEBEC, 5 MAI, 1865.

CHRONIQUE UNIVERSELLE

FRANCE

Tout Paris s'occupe de la publication d'un ouvrage de l'Empereur, l'histoire de Jules César. On dit que l'éditeur Plon, a déjà réalisé une fortune respectable par la vente des premiers exemplaires. L'ouvrage impérial comme celui d'Emile Augier, a autant de Zola que de flâteurs. Les Parisiens attendent avec anxiété l'ouverture

d'un nouveau théâtre sur les boulevards. On n'y jouera que des pièces orthodoxes et morales. Il sera appelé le théâtre religieux. M. L. Honoré Huot en aura la direction, il touchera des appointements de 5,000 francs. Le ministre de la guerre a pris 50 abonnements à l'Organe de la Mitice. Il est bruit d'une promesse qu'il aurait faite à M. Amyot, le rédacteur, qui remplira la première place vacante à l'école Polytechnique. Honneur à ce jeune canadien.

ANGLETERRE

M. M. Cartier, McDougal et Brown ont eu une entrevue avec Sa Majesté en son château de Windsor. Nos délégués ont longuement expliqué la question de la confédération et n'ont reçu aucune réponse plausible. M. George Brown, las de la vie politique, s'est décidé à abandonner la carrière de la demagogie et du journalisme. Il a témoigné à la reine le désir ardent qu'il nourrit depuis peu de se faire catholique et d'entrer dans les zouaves pontificaux.

M. Cartier reviendra d'Angleterre dans le mois de juin apportant avec lui des médailles qui ont été frappées à Londres pour perpétuer le souvenir de la glorieuse campagne du Château-Richer.

AMERIQUE

La Tribune de New-York ne dissimule point les sentiments de la population américaine contre la conduite du Canada. Après la pacification du Sud, dit-elle, nos armées victorieuses envahiront le territoire canadien pour tirer une vengeance écumante de l'assassinat du Président qui a été comploté dans cette colonie. Nous verrons qui triomphera de l'armée du Château-Richer ou de celle du Potomac.

CANADA

M. Louis Honoré Huot a été victime d'un accident affreux la semaine dernière, dans une discussion avec un de ses amis de la rue St. Joseph, il se permit de s'moquer d'une suffisance telle... qu'à la fin son ami se vit forcé de recourir au moyen suivant pour mettre une fin à sa loquacité.

